

# CLARA KLEIN

## ET L'ÉNIGME ORIGINELLE

CHRIS NAULOT



*Clara Klein et l'Énigme Originelle*

© 2024, Chris Naulot  
ISBN 979-10-424-3766-4  
Version imprimée

***Clara Klein***

*Clara Klein et l'Énigme Originelle*

# ***Et l'Énigme Originelle***

## Table des matières

<b>PROLOGUE</b> <i>Amazonie - Six mois plus tôt</i>	7
<b>CHAPITRE 1</b> <i>Égypte – 1992</i>	35
<b>CHAPITRE 2</b> <i>Jérusalem - De nos jours</i>	47
<b>CHAPITRE 3</b> <i>Paimpont – Bretagne</i>	67
<b>CHAPITRE 4</b> <i>Lanslevillard - Val Cenis – France</i>	81
<b>CHAPITRE 5</b> <i>Teotihuacán – Mexique</i>	107
<b>CHAPITRE 6</b> <i>Mexico City</i>	149
<b>CHAPITRE 7</b> <i>Paimpont – Bretagne</i>	175
<b>CHAPITRE 8</b> <i>Mexico</i>	191
<b>CHAPITRE 9</b> <i>Vallée de la Maurienne - Savoie – France</i>	209
<b>CHAPITRE 10</b> <i>Mexico City</i>	233
<b>CHAPITRE 11</b> <i>Lyon - Aéroport St Exupéry – France</i>	251

*Clara Klein et l'Énigme Originelle*

<b>CHAPITRE 12</b> <i>Aéroport Roissy-Charles De Gaulle – France</i>	257
<b>CHAPITRE 13</b> <i>Paimpont – Bretagne</i>	271
<b>CHAPITRE 14</b> <i>Musée du Louvre - Paris – France</i>	303
<b>CHAPITRE 15</b> <i>Quelque part sur l'autoroute A81 en direction de la Bretagne ...</i>	327
<b>CHAPITRE 16</b> <i>Aéroport de Montréal – Québec</i>	335
<b>CHAPITRE 17</b> <i>Quelque part dans la jungle au nord du Guatemala</i>	347
<b>REMERCIEMENTS</b>	401

## **PROLOGUE**

### Amazonie - Six mois plus tôt



Le grondement sourd d'un hélicoptère résonnait dans l'air, au-dessus de la montagne qui surplombait un précipice vertigineux, au fond duquel serpentait un court d'eau. L'appareil entamait son approche du sommet, pour se poser gracieusement sur une plateforme rocailleuse, qui, vue du ciel, semblait directement jaillir de la gueule de la jungle, quelques centaines de mètres en arrière. La plateforme donnait directement sur la falaise

qui semblait sans fond et noir, dans la pénombre du matin.

Les roues touchèrent le sol avec un crissement, puis la porte latérale s'ouvrit à la volée et une silhouette sombre sauta de la carlingue sur le sol ferme. L'ombre évoluait avec souplesse et légèreté, et ses courbes sveltes laissaient à penser qu'il devait s'agir d'une femme. Vinrent ensuite un sac à dos, ainsi qu'une longue corde enroulée, qui furent jetés au sol. La silhouette féminine ramassa le sac, qu'elle enfila aussitôt sur son dos, puis enroula de son mieux le cordage sur son épaule, avant de s'éloigner de l'hélicoptère, pliée en deux, ses cheveux attachés volant dans le violent courant d'air généré par les hélices. Dans le même temps, l'appareil reprit son envol et resta un instant en stationnaire au-dessus de la plateforme, jusqu'à ce que la silhouette lui fasse un grand signe de la main, puis chacun partit de son côté, l'hélicoptère s'éloignant dans les airs.

L'ombre se détachait sur la plateforme dans la faible lueur matinale, tandis qu'elle se rapprochait au pas de course, avec une grâce toute féminine, des premiers arbres de la forêt tropicale, qui couvrait tout le reste du sommet de la montagne, puis s'engouffra à l'abri des branches. Alors seulement elle ralentit l'allure, tentant de s'orienter. Elle sortit d'une des poches de son pantalon cargo un papier légèrement froissé, sur lequel semblaient figurer des indications sur le chemin à suivre. Mais comme aveuglée par le manque de luminosité, elle pesta un instant avant de relever le nez, attendant impatiemment que ses yeux s'accoutument un peu plus encore à cet environnement sombre et potentiellement inhospitalier.

Tous ses sens étaient en alerte pour compenser sa cécité provisoire. Les sons inhabituels de la jungle emplissaient ses oreilles, tel le vacarme du métro d'une grosse métropole aux heures de pointe, à présent que l'hélicoptère perturbateur s'en était allé loin de la faune qui s'éveillait au petit matin. Sa main agrippa un appareil photo numérique Reflex NIKON, qui se balançait à son cou, pour le stabiliser et éviter tout cliquetis parasite. Elle jeta un coup d'œil à nouveau à son papier, puis le tourna de quelques degrés pour l'orienter, avant de le ranger et de reprendre son chemin à pas feutrés. Elle enjambait ici une énorme racine traîtresse lui barrant le passage, là une branche brisée, et chacun de ses mouvements était contrôlé, tant dans l'effort que dans le bruit. Les semelles en caoutchouc de ses bottines amortissaient sa progression sur le sol humide. Elle progressait sans lampe-torche et évitait prudemment chaque obstacle que la jungle mettait sur sa route.

Soudain, des éclats de voix retentirent au loin, accompagnés du bruit métallique facilement reconnaissable d'armes à feu qu'on manipulait. Elle savait qu'elle n'avait pas de temps à perdre et n'avait pas d'endroit où se cacher, d'autant qu'elle se doutait bien du genre d'individus qu'elle allait rencontrer. Son agilité remarquable lui permettait de se déplacer rapidement et silencieusement. Sa démarche était assurée, avec une souplesse héritée des nombreuses heures passées à s'entraîner physiquement. Ses muscles fins et puissants trahissaient la force nécessaire pour manier tout aussi bien un appareil photo que n'importe quelle arme blanche ou arme à feu.



Un groupe de six hommes armés apparut finalement devant elle, lui bloquant le chemin dans ce qui ressemblait à une sorte de clairière à ciel ouvert. Ici, la luminosité était bien meilleure, sans le dôme impénétrable végétal de la jungle au-dessus de la tête. Les hommes s'étaient regroupés autour d'un feu de camp matinal et s'apprêtaient à repartir. Ils avaient dû passer la nuit ici, à la belle étoile. Sans hésitation et toujours sans bruit, la femme posa son équipement au sol, sac à dos, cordage et appareil photo, juste à côté d'un gros serpent qui ondulait par là parmi les racines des arbres et qui prit la fuite en voyant tomber vers lui tout cet attirail. Elle n'en fut pas effrayée, ayant reconnu une couleuvre arboricole, un serpent opisthoglyphe peu venimeux, dont les couleurs vives lui permirent de le suivre du regard quelques secondes pour le voir s'éloigner et se mettre à l'abri. Elle s'avança alors sans hésitation en direction des intrus, le regard plein de détermination. Elle sortit à découvert et s'approcha du groupe de campeurs armés à pas de velours. Le binôme le plus proche n'était qu'à une vingtaine de mètres, qu'elle parcouru en un éclair.

Avant même que l'un d'eux ne puisse s'apercevoir de son arrivée, elle se lança dans une danse martiale rapide et puissante, utilisant des techniques de combat expertes pour neutraliser ses adversaires un par un. Ses mouvements étaient fluides, puissants et gracieux, révélant sa grande maîtrise des arts martiaux. Alors que le premier homme s'était vu le nez éclaté par le canon de son fusil d'assaut qu'elle lui avait brutalement relevé contre le visage, profitant de l'effet de surprise, elle venait de tourbillonner sur la droite pour, dans cet élan, projeter son poing dans le visage du second homme, qui tomba à

la renverse sous l'impact et s'assomma en heurtant une pierre. Très vite, des cris s'élevèrent et des tirs d'armes automatiques se mirent à résonner dans la jungle. Mais les arbres étaient autant de boucliers naturels pour la femme qui courut se mettre à couvert, battant en retraite après avoir mis hors service deux hommes. Elle profita sans attendre de la confusion et de l'obscurité des feuillages pour se déplacer sans être vue. Elle attendit la dernière rafale de coups de feu et un calme précaire pour ressortir un peu plus loin, hors du champ de vision des quatre hommes restants qui fouillaient du regard la forêt, dans l'espoir d'apercevoir sa silhouette.

Elle prit pour nouvelle cible l'homme le plus en arrière du groupe et arriva silencieusement par derrière lui. Il était en appui sur sa jambe arrière, en position de garde, son arme braquée devant lui. Accroupie, elle lui envoya un violent coup de talon dans l'intérieur du genou qui céda aussitôt sous l'impact, déstabilisant l'homme qui partit à la renverse. En se relevant vivement, elle saisit à deux mains le fusil d'assaut qu'il tenait et le lui arracha des mains. La surprise et la douleur lui firent lâcher prise et elle tira violemment sur la sangle de l'arme, qui prit l'homme sous la gorge et le menton, et elle l'entraîna brutalement au sol. Elle retourna la crosse du fusil et l'abattit sur le crâne de sa victime qui ne bougea plus.

Un homme aboya des ordres et de nouveaux coups de feu partirent dans la direction du fantôme qui attaquait le groupe. La jeune femme retrouva encore une fois la sécurité en courant se mettre à l'abri dans la masse dense et sombre des arbres. Elle contourna un peu plus le camp et arriva derrière un autre binôme d'hommes de plus en plus affolés, qui hurlait des « Il est où, cet

enfoiré ? » et des « Mais c'est qui, ce salopard ? ». Elle ria intérieurement en se disant qu'elle avait affaire à une belle bande d'amateurs, braquant tous leurs armes dans le même sens, au lieu de se mettre dos à dos pour couvrir la zone à trois cent soixante degrés.

Le pied de la jeune femme buta contre une pierre de la taille d'un ballon de handball et elle décida de la ramasser, la soupesa et jugea qu'elle ferait l'affaire. Elle entama un sprint, pliée en deux, en direction des deux hommes proches du feu de camp, en prenant soin de rester dans le dos de celui de derrière. Au moment même où ce dernier commençait à se retourner enfin, elle leva à deux mains sa lourde pierre bien au-dessus de sa tête et, dans cet élan, l'écrasa sur la tempe de son adversaire qui sombra dans l'inconscience. Sans perdre un instant, elle l'agrippa par son gilet tactique aux poches remplies de munitions et se servit de son corps comme d'un bouclier, alors que son partenaire le criblait de balles en hurlant, pour tenter d'atteindre leur assaillant invisible. Les deux hommes n'étaient qu'à un pas l'un de l'autre et la femme n'eut qu'à bander un peu plus ses muscles pour prendre appui au sol et pousser le corps inerte du premier sur le second. Dans un dernier effort, elle lâcha le gilet tactique et projeta son fardeau en avant, terminant accroupie avec un genou au sol, comme pour éviter la pluie de balles. L'autre homme effaré recula, cessant de tirer, tandis que le corps ensanglanté basculait sur lui et le talon de sa botte rencontra l'une des pierres encerclant le feu de camp, dans lequel il tomba lourdement à la renverse, en perdant l'équilibre. Sa tenue synthétique s'enflamma pratiquement instantanément dans son dos, de même que ses longs cheveux noirs et il se débattit en hurlant de douleur, affolé, battant des pieds pour se

### *Clara Klein et l'Énigme Originelle*

dégager du poids mort du corps de son binôme affalé sur ses jambes. Il réussit enfin, dans un effort surhumain, à s'extraire du foyer pour s'agenouiller juste à côté, mais tout son corps maintenant était devenu la proie des flammes et seuls ses cris déchirants témoignaient qu'il s'accrochait encore à la vie.

Une violente déflagration retentit alors et le corps en feu s'avachit sur le côté. Le dernier homme du groupe encore valide venait d'abréger les souffrances de son acolyte par un tir net et précis en pleine tête. La jeune femme reconnu immédiatement le leader du groupe, un grand gaillard costaud, au regard dur et sûr de lui, les cheveux grisonnants coupés en une brosse très courte, le visage barré d'une cicatrice à l'arcade gauche et les avant-bras musclés couverts de tatouages.

"Clara Klein !" s'exclama l'homme d'une voix de ténor, en baissant son arme après avoir reconnu à son tour la femme qui venait de décimer toute son équipe. "Décidément toujours présente sur toutes les missions que je mène ! Je vais finir par croire que vous êtes amoureuse de moi... "

"- N'y comptez pas trop, Damian !" répondit-elle, toujours agenouillée, reprenant son souffle après l'effort. "Et cette fois, je dirais plutôt que c'est vous qui êtes sur mon chemin !"

Damian Cox était à l'origine ce qu'on pourrait appeler un chasseur de prime. Il s'était fait une réputation de dur à cuire après avoir été chassé de l'armée australienne pour insubordination. Ses premiers salaires, ils les devaient au dark-web sur lequel il avait trouvé des missions peu

## *Clara Klein et l'Énigme Originelle*

scrupuleuses mais qui payaient bien. Les chasses à l'homme s'enchaînaient avec succès, et les différents employeurs qui recouraient à ses services lui faisaient de plus en plus confiance pour pouvoir diversifier ses activités. C'est ainsi que, de chasse à l'homme, il avait pu se spécialiser dans la chasse aux trésors. Peu lui importait tout le côté historique, patrimoine et culturel de l'objet qu'il devait rapporter, peu importait également les méthodes pour y parvenir, puisque c'était à lui qu'on avait fait appel. Néanmoins, il y avait une grande différence entre chasser des trésors pour les revendre à un collectionneur privé ou pour les confier à la restauration dans un musée. C'est une des raisons principales pour lesquelles les routes de Clara Klein et de Damian Cox ne cessaient jamais de se croiser.

"Ah ! Tiens donc ! La grande reporter Clara Klein est donc en pleine quête au beau milieu de la jungle amazonienne ! Très intéressant... Et qu'êtes-vous venue chercher dans ce coin perdu ? "

"- Rien qui ne vous intéresse, Damian ! Je ne sais pas pour quelle raison vous êtes ici et je m'en moque éperdument, mais partons chacun de notre côté et restons-en là pour cette fois."

Clara fit mine de se relever pour tourner les talons, mais le bruit métallique d'une arme qu'on armait et qu'on braquait sur elle la fit se figer, et elle reposa son genou au sol, levant les mains en l'air.

"DouceMENT Mademoiselle Klein ! Vous pensez vraiment que je vais vous laisser partir comme ça, après avoir démoli toute mon équipe ?" fit Damian, d'une voix dure,

tout en se rapprochant à quelques mètres seulement d'elle.

Il balaya du regard la triste scène autour du feu de camp, passant tour à tour sur les deux hommes assommés gisant au sol, les deux cadavres un peu plus loin, et le seul encore conscient qui se tenait un genou au sol, le visage en sang et l'air totalement hébété et sonné. Il pivota rapidement le torse dans la direction de ce dernier et appuya sur la détente de son fusil, pour éliminer cet homme qui, pensait-il, ne lui servirait plus à rien. Clara tressaillit par surprise au bruit de la détonation mais garda toute sa contenance, tandis que Damian braquait de nouveau l'arme sur elle.

"Si vous êtes dans le coin, c'est que vous êtes à la recherche d'un artefact important. Et si je le ramène en plus de celui que je suis venu chercher moi-même, je pense que mon employeur sera ravi de me lâcher un bonus supplémentaire à ma prime. "

" -Qui vous dit que ce n'est pas le même artefact qu'on cherche tous les deux ?" lança-t-elle sur un ton bravache, en baissant ses bras, faisant retomber doucement ses mains vers ses genoux. "

Damian inclina la tête sur le côté, regardant le cadavre carbonisé de son acolyte, réfléchissant à ce qu'elle venait de dire, l'esprit troublé. Clara sourit car elle avait fini avec le temps et leurs rencontres répétitives par connaître le caractère de Damian. Elle trouvait qu'il était la caricature parfaite du gros balèze plein de muscles qui était vite embarrassé quand il devait trop réfléchir pour prendre des décisions, parce qu'il fonctionnait uniquement à

l'instinct et à la réaction. Pas vraiment le genre à établir des plans machiavéliques mais plutôt une parfaite machine à tuer sans état d'âme.

Clara profita de cet instant de flottement pour plonger ses doigts gantés dans le sol meuble et ramasser une poignée de terre humide, mélangée à du sable et des gravillons poussiéreux. Préparant les muscles de ses jambes à l'action, elle attendit le moment où le regard de Cox se retournait vers elle pour se relever d'un vif bond imprévisible et, dans la même détente, lui lança sa poignée de terre en plein visage en visant particulièrement les yeux. Poursuivant dans le même élan, elle percuta son adversaire ainsi aveuglé d'un violent coup de bélier en plein plexus solaire, tout en détournant le canon de son arme qui se mit à cracher ses projectiles mortels en direction des arbres. Elle aurait préféré parvenir à le désarmer complètement en le faisant lâcher son fusil, mais autant essayer d'arracher un chêne centenaire aux racines profondément ancrées dans le sol. L'impact fut grandement atténué par la musculature de l'homme, mais parvint néanmoins à lui faire perdre son avantage.

Tandis qu'il frottait vigoureusement ses yeux remplis de poussière d'une de ses mains tatouées, n'arrivant pas à les garder ouverts, tant ils étaient devenus douloureux, il balayait l'espace devant lui avec son arme, dans l'espoir de frapper l'ombre qui dansait devant lui, sans y parvenir. Clara reculait et esquivait les coups lancés à l'aveuglette, remerciant sa bonne étoile que Cox ne garde pas le doigt appuyé sur la détente, au risque de la découper en deux par une longue rafale. Un coup finit par l'atteindre à l'épaule et la violence du choc la projeta au sol. Elle en

profita pour rouler jusqu'aux arbres dans l'espoir d'y trouver refuge, mais se retrouva nez-à-nez avec le serpent vert vif qu'elle avait aperçu quelques minutes auparavant et déjà oublié.

À plat ventre, en appui sur ses avant-bras, le visage à quelques centimètres du reptile, elle avait beau le savoir peu agressif, elle se doutait que, s'il se sentait menacé, il n'hésiterait pas à ouvrir sa gueule béante pour mordre. Cette race de serpent néanmoins possédait ses crochets à venins très en profondeur et devait ouvrir une gueule à près de cent quatre-vingt degrés pour s'en servir sur sa proie. Mais il ne gâchait pas son précieux sérum toxique sur une victime qu'il ne pourrait pas manger et se contentait donc juste de mordre un humain, importun sans injection de venin. Tandis que celui-ci voulut reprendre son chemin en la contournant, comme s'il avait été rassuré de la reconnaître, Clara déplaça son appui sur son bras gauche replié pour libérer le droit et, d'une détente digne d'un cobra s'élançant à l'assaut d'une proie, elle saisit de sa main ferme le serpent juste derrière la tête et le fit prisonnier. Elle ne perdit pas de temps à le contempler, sentant un peu avec dégoût le corps froid gesticuler, et se releva à la force des jambes pour attraper l'autre extrémité de son autre main. Elle se mit ensuite à courir sur le côté opposé du bras armé de Cox, qui avait enfin réussi à garder un œil ouvert sur les deux et commençait à se retourner dans sa direction. Mais Clara fut plus vive et plus rusée et, en gardant le serpent tendu devant elle, elle parvint à enrouler le serpent autour du cou de Damian et à se reculer prestement pour éviter un nouveau coup de fusil, qui passa cette fois à quelques centimètres de sa tempe.



Elle regarda alors les yeux de Cox perdre leur assurance, tandis que le serpent arboricole vert frétillait autour de son cou et ondula à une vitesse incroyable jusque sur son épaule puis sur son avant bras en direction du fusil et vint s'enrouler sur le poignet qui tenait l'arme. Damian secoua frénétiquement son bras, jusqu'à ce que le serpent, finalement énervé, décide de lui mordre le pouce, puis il sauta au sol pour se faufiler en rampant jusque dans la végétation. L'homme lâcha son arme sous la douleur et l'affolement le gagna, tandis qu'il jurait et insultait Clara, qui avait profité de la diversion pour prendre la fuite et avait battu en retraite à l'abri des arbres. Cox maintenait de son autre main une pression sur son poignet, bien décidé à bloquer la propagation d'un venin que le petit serpent n'avait même pas pris la peine de lui injecter.

De son côté, Clara se retrouvait à nouveau en sécurité et savait de Damian aurait mieux à faire que de la poursuivre dans la jungle ; il partait en effet dans la direction opposée sur un chemin connu de lui seul, peut-être en direction de son propre point d'extraction, laissant ses quelques acolytes inconscients encore vivants livrés à eux-mêmes. Clara prit le temps de contourner toute la clairière à couvert de la végétation dense, pour aller récupérer tout son matériel. Une fois équipée, elle ressortit son petit papier qu'elle déplia pour le consulter, puis reprit son chemin jalonné des pièges naturels de la jungle, en remerciant silencieusement le serpent vert pour son aide involontaire.

La lumière du jour apparut un peu plus tard et Clara sortit à nouveau du couvert des arbres, se retrouvant soudainement au bord d'une falaise. Son pied dérapa

dans son élan sur le sol gravillonneux, tandis qu'elle tentait de s'arrêter brusquement pour ne pas tomber dans le vide, et quelques cailloux passèrent par-dessus le rebord. Le soleil commençait sa rapide ascension dans le ciel et ses yeux se plissèrent en dépliant encore une fois son papier pour se confirmer qu'elle était au bon endroit. Elle déroula enfin son lourd cordage qui lui meurtrissait l'épaule et en fit un nœud solidement arrimé à l'arbre le plus proche du précipice, puis lança l'autre extrémité dans le précipice. Prenant le temps de faire un cliché de l'endroit avec son Nikon, elle le laissa à nouveau pendre à son cou puis attrapa fermement la corde d'alpinisme de ses mains gantées et commença prudemment la descente de la falaise.

Clara Klein s'accrochait fermement à la corde qui était tendue sous son poids le long de la paroi rocheuse verticale, s'aidant de ses pieds pour assurer et ralentir sa progression. Son cœur battait fort dans sa poitrine, l'adrénaline pulsait dans ses veines, alors qu'elle se rapprochait de sa cible. Un regard vers le bas lui montra le cours d'eau qui serpentait au milieu de la végétation luxuriante de la jungle mais elle ne souffrait pas de vertige et sa poigne gantée restait ferme sur la corde.

Très vite, ses bottines sombres touchèrent le sol dur et plat d'une corniche rocailleuse d'à peine un mètre de large et ses mains lâchèrent le cordage. Le chemin à flanc de falaise ne pouvait mener que dans une unique direction, l'autre terminant très vite dans la roche de la paroi. Elle regarda dans la direction de l'étroit sentier qu'elle emprunta, juste après avoir pris en photo la paroi de la falaise qu'elle venait de descendre, ainsi que le précipice et son cours d'eau tout en bas. Laissant

retomber son appareil photo reflex sur sa poitrine, elle avançait avec souplesse et assurance sur le raidillon accidenté à flanc de rocher, les semelles de ses bottines foulant les pierres qui jonchaient le passage.

Tout en marchant, elle se remémora les raisons de sa présence en ces lieux. Son objectif était clair : photographier et récupérer un artefact ancien appartenant à une tribu locale aujourd'hui disparue, d'une valeur encore jamais estimée car il était pratiquement inconnu du monde « civilisé ». Un de ses contacts, Ricardo Pereira, basé en Amérique du Sud, travaillait ici en tant qu'ethnologue depuis plus de quinze ans et l'avait informée qu'une bande de pilleurs de tombes et voleurs d'antiquités sévissait dans la région, mandatée par un mécène fortuné, inconnu et discret, pour lui rapporter des artefacts vestiges du passé de l'Amérique du Sud.

Selon les informations de Ricardo, une grotte non répertoriée sur les cartes avait été découverte accidentellement par un enfant autochtone qui avait été effrayé par tout un système de défense ingénieux dès l'entrée, projetant des fléchettes sur les intrus osant s'y aventurer. Il l'avait abandonnée sans même tenter de la visiter plus profondément. Mais il avait cependant été suffisamment loquace pour en préciser sa localisation : "une grotte dans laquelle on ne pouvait entrer qu'en volant le long de la falaise". Il n'expliquait cependant pas comment lui-même avait réussi à l'atteindre, mais les blessures et nombreuses écorchures qu'il présentait à son retour, ainsi que son bras cassé, témoignaient de la chute de plusieurs mètres qu'il avait dû faire en tombant du bord de la falaise sur la corniche où venait de se poser Clara.

Cette description, pourtant minimaliste, au contenu plutôt énigmatique, avait suffi aux anciens du village pour identifier le lieu dans lequel une ancienne tribu ennemie de leurs ancêtres venait adorer une statuette sacrée censée leur donner force, courage, ...et le pouvoir de voler dans les airs. Leurs croyances les firent s'affoler, s'imaginant que si quelqu'un mettait la main sur cette statuette, il viendrait les exterminer, comme le faisaient les anciens ennemis de leur peuple. Clara était, quant à elle, plus terre-à-terre et se disait que l'information ne resterait pas longtemps secrète ; les rapaces et autres vautours en mal de richesses historiques n'allaient pas tarder à se bousculer au portillon pour partir à la recherche de la statuette. Et peut-être que dans le lot, imaginait-elle facilement, il y aurait un ou deux fêlés de la carafe qui pourrait se croire invincible en possession de cet artefact. Elle était donc déterminée à préserver cette relique et à la mettre en sécurité au sein du musée de Ricardo, avant que tous les chasseurs de trésors du coin ne débarquent.

Avançant avec assurance sur l'étroite corniche accidentée, Clara Klein scrutait l'environnement avec une intense concentration. Ses yeux bruns étaient comme des pépites d'ambre, capables de discerner les moindres détails et repérer le plus petit signe de danger. Elle avait appris à faire confiance à son instinct, grâce à son entraînement rigoureux et à sa volonté inébranlable. À plusieurs reprises son appareil photo reflex crépita alors qu'elle mitraillait la zone. Toutes ces photos viendraient bientôt agrémenter l'article qu'elle allait écrire à son retour en Europe et présenter au meilleur offrant, parmi les journaux et magazines de voyage et d'histoire à qui

elle avait l'habitude de vendre ses photos. Quelques sites internet aussi, ou des revues pseudo-scientifiques, achetaient cher ses clichés, qui permettaient à leurs lecteurs une évasion de leur quotidien morne, une manière de voyager sans quitter son canapé. Elle tenait aussi un blog sur internet, sur lequel elle publiait les autres photos n'ayant pas trouvé preneur auprès des rédactions papiers et numériques. Clara avait toujours baigné plus ou moins dans l'archéologie, et l'histoire d'une manière plus générale, mais s'était spécialisée dans les reportages photos de ses différentes explorations, toutes plus aventureuses et remarquables les unes que les autres.

Les mèches lumineuses de sa chevelure brune captaient les reflets de la lumière matinale. Tombant habituellement en cascades sauvages juste sur ses épaules, elle avait maintenu ses cheveux attachés en une queue de cheval qui ne la gênait pas dans ses activités. Sa silhouette sculptée par l'entraînement physique se révélait à travers chacun de ses mouvements exécutés gracieusement. Elle portait des vêtements pratiques et résistants, choisis pour leur fonctionnalité plutôt que pour leur élégance, mais sa silhouette élancée parvenait aisément à les sublimer. Un haut ajusté noir sans manches, révélant ses épaules, et un pantalon de toile kaki lui permettaient de bouger librement, tandis que ses bottines noires robustes lui offraient une adhérence solide sur tous les terrains. Son sac à dos fermement sanglé autour de ses épaules n'était jamais trop chargé et ne transportait généralement que le strict minimum, tels que son Reflex Nikon et ses objectifs. Ses autres accessoires personnels racontaient chacun une histoire d'aventure du passé : un médaillon

antique pendait à son cou, attaché par un lacet noir ; des bracelets en cuir gravés de runes mystérieuses ; une ceinture utilitaire abritant une variété d'outils indispensables à ces explorations et ses photos.

Soudain, la corniche fit un virage abrupt dans un renforcement de la paroi rocheuse. Clara emprunta la courbe d'une démarche assurée et tomba nez-à-nez avec un porche couvert d'ornements décoratifs, abritant une entrée sombre pratiquée directement dans la roche. Elle regarda le sommet de la falaise, abritant ses yeux de sa main. L'enfant du village avait dû, par miracle, tomber de là-haut sur le rebord de cette corniche étroite, qui lui avait certainement sauvé la vie. Voilà comment il expliquait que cette grotte n'était accessible qu'en « volant ».

Elle prit un moment pour reprendre son souffle, son regard se portant vers la grotte qui s'ouvrait devant elle. Son entrée se dessinait comme une fresque vivante, animée de sculptures ciselées par le temps et l'humidité. Quelques lianes serpentaient autour des formes gravées, une sorte de symbiose entre nature et œuvre humaine. Des figures anthropomorphes aux traits délicats semblaient danser dans une chorégraphie matinale mystique, à la lumière du soleil levant, tandis que des animaux stylisés émergeaient férocement des parois, figés dans une éternité immuable mais présents comme pour prévenir du danger les intrus.

La palette de couleurs vibrantes rappelait les teintes de la canopée environnante. Des nuances de vert mousse, de brun terrestre et de rouge ocre s'entrelaçaient en toute harmonie. Les éclats de lumières, qui filtraient à travers

les feuilles des arbres penchés au-dessus de la falaise, accentuaient la profondeur des reliefs. Les contours précis de certaines sculptures témoignaient du talent artistique qu'il avait fallu témoigner pour réaliser ce décorum préservé dans cet écrin de pierre et de végétation luxuriante. Des racines suspendues et des branchages entrecroisés formaient un léger rideau naturel, encadrant la scène. Le murmure du court d'eau tout en bas se mêlait au chant des oiseaux qui se réveillaient, contrastant avec le silence respectueux émanant de ce vestige oublié, créant une symphonie environnementale qui mettaient en valeur cette oeuvre d'art pétrifiée dans le temps et envoûtait la jeune femme qui la contemplait.

"J'ai trouvé l'entrée du sanctuaire, Tristan !"

Clara parlait, en activant son oreillette, à son équipe de soutien dans l'hélicoptère qui s'était éloigné après son largage.

"Mais j'ai dû éliminer une équipe de mercenaires de Damian Cox qui était arrivée avant nous. Je crois qu'ils devaient chercher la même chose que nous... "

"- Ok, Clara ! Soit prudente, maintenant ! Rien ne dit que ce soit la seule équipe de chasseurs de trésors sur place !" répondit une voix masculine dans son oreille.

"Oui, maman... " conclut Clara, avec un ton sarcastique.

Après avoir photographié sous tous les angles possibles la magnifique entrée de la grotte, Clara se redressa avec détermination, fixant la noirceur de l'intérieur qui semblait

l'attirer et lui faisaient sentir l'appel de l'artefact. Pour l'atteindre, Clara devait pénétrer au plus profond des entrailles de la montagne, où les épreuves et les pièges l'attendaient.

Elle repoussa branches et racines qui obstruaient l'entrée et plongea dans l'obscurité, baignée du frisson de l'adrénaline que lui procurait ces sensations qu'elle appréciait tant. Le premier défi était un labyrinthe souterrain, obscur et oppressant, dont les parois étaient ornées d'inscriptions anciennes.

Clara devait avancer avec précaution, son corps en alerte, elle réussit à esquiver une flèche empoisonnée qui jaillit du mur, alors qu'un de ses pieds se posait sur une dalle déclenchant le mécanisme mortel. Chaque pas était une décision cruciale, chaque intersection était une opportunité de se perdre. Elle devait faire confiance à son instinct, à son intuition, pour trouver le bon chemin à travers le dédale mortel. Et en parallèle, Clara restait émerveillée de l'ingéniosité déployée par les anciens architectes pour fabriquer des pièges encore parfaitement fonctionnels aujourd'hui.

La lumière du jour derrière elle ne suffisait plus pour éclairer sa progression, elle sortit de sa ceinture tactique une lampe LED compacte qu'elle alluma sans attendre, pour mieux voir et déceler les pièges. Au cœur du labyrinthe, après quelques minutes de lente progression, Clara déboucha sur une immense salle ornée de sculptures de serpents enroulés autour de colonnes de pierre, dans laquelle elle put éteindre sa lampe. Un rayon de lumière filtrait à travers une ouverture improvisée dans la voûte en mauvais état, mettant en évidence une



### *Clara Klein et l'Énigme Originelle*

plateforme surélevée au centre de la pièce. À l'opposé de l'endroit où elle se tenait, un mur lui barrait le chemin. L'énigme était claire : elle devait atteindre la plateforme pour déclencher l'ouverture d'un accès bloqué ; c'était toujours la même histoire, avec quelques variantes en fonction des lieux, des ethnies et du degré de préservation recherché pour les artefacts ainsi protégés. Clara n'était pas une novice en la matière.

Cependant, le sol était recouvert de dalles piégées, prêtes à s'effondrer à la moindre pression. Imaginant facilement que sous chacune de ces dalles se trouvaient soit un nid de serpents ou autres animaux venimeux, soit des pics acérés et empoisonnés, Clara sut qu'elle devait faire preuve d'agilité et de rapidité pour traverser cette épreuve mortelle. Chaque dalle était gravée d'un motif différent et elle dut se décider pour savoir quels motifs seraient saufs et lesquels seraient mortels.

"On se croirait dans le film d'Indiana Jones et la Dernière Croisade, ici, Tristan !" dit-elle au micro de son oreillette, qui ne lui renvoya que des parasites, la communication étant brouillée par les parois rocheuses.

Il fallait avancer et se décider sur quelles dalles poser les pieds. Elle choisit la représentation du serpent qu'elle avait déjà repéré plusieurs fois sur les murs du labyrinthe, tout comme dans la fresque de l'entrée de la grotte.

Elle posa la pointe de sa botte de randonnée sur le premier animal rampant gravé qui ne broncha pas. Rassurée de son choix et continuant de faire confiance à son instinct, elle sauta avec légèreté d'une dalle à l'autre,

utilisant ses réflexes affûtés pour éviter les pièges sournois. Soudain, dans une contorsion pour le moins compliquée, sa chaussure se posa à cheval sur deux dalles mitoyennes, et son talon appuya sur le bloc arrière qui se déroba aussitôt et révéla un nid de vipères énervées d'être dérangées. Elle gesticula pour retrouver son équilibre sur l'avant de son pied et, respirant profondément pour se calmer, finit par franchir plus lentement les dernières dalles, dans une progression irrégulière.

Une fois en sécurité sur la plateforme, un mécanisme bruyant et poussiéreux se déclencha sous son poids, révélant plus loin devant elle, au pied du mur qui lui bloquait le passage, un escalier taillé en spirale dans la roche, qui descendait dans les profondeurs de la montagne. Clara savait qu'elle devait continuer, même si les ténèbres l'entouraient, même si chaque pas la rapprochait davantage de l'inconnu.

L'escalier, qui sentait le moisi et le renfermé, avec ses toiles d'araignées parfaites pour le décor lugubre, la conduisit à une nouvelle salle immense voûtée dans laquelle elle déboucha éclairée par d'autres ouvertures loin là-haut dans le sommet de la voûte. Elle se demandait même comment, à force de descendre de salle en salle, il pouvait encore y avoir des ouvertures à ciel ouvert dans les cavités qu'elle découvrait. Depuis cette caverne partait une multitude de tunnels étroits, dont les entrées étaient surmontées du même genre de gravures qu'elle avait vu plus haut sur les dalles piégées. Chacun des tunnels semblait s'enfoncer dans une obscurité toujours plus profonde, et Clara dut se fier à son instinct pour choisir la bonne direction. Elle franchit

l'entrée du tunnel surmontée encore une fois par la représentation d'un serpent. Elle ressentait une présence oppressante, comme si les murs eux-mêmes exsudaient une énergie mystique.

Soudain, un grondement sourd résonna dans ses oreilles, suivi de près par un craquement assourdissant. Un nouveau mécanisme ingénieux de défense venait de faire tomber brutalement une énorme pierre, qu'elle n'avait pas pu repérer dans l'ombre, suspendue jusqu'alors au plafond, qui lui bloqua tout retour dans la salle souterraine par laquelle elle était arrivée. Clara se retrouva piégée mais la détermination brûlait dans ses yeux et elle ralluma sa lampe torche, tandis qu'elle avançait prudemment dans le tunnel sombre qui, après une trentaine de pas, s'avérera borgne. Un doute l'envahit soudainement, se retrouvant ainsi enfermée dans un tunnel ne débouchant pas et dont l'entrée venait d'être condamnée. Elle savait qu'elle devait affronter ses peurs les plus profondes pour défier le piège qui l'emprisonnait. À la lueur blafarde de sa lampe, elle finit par remarquer une série de symboles gravés sur le mur et l'espoir rejaillit aussitôt dans son esprit. Chacun des dessins gravés dans la pierre semblait porter une signification profonde et une histoire qui se mêlait certainement à celle de l'artefact qu'elle cherchait.

Son regard se posa sur le premier symbole, un cercle orné d'entrelacs sinueux. C'était le symbole du cycle de la vie et de la renaissance, représentant l'éternité et le renouveau. Clara se mit à imaginer sa signification : l'artefact devait être considéré comme une source de pouvoir régénérant, capable de guérir les blessures et de revitaliser celui qui le possédait. Elle connaissait la

mystification des objets sacrés que les peuplades qui les vénéraient pouvaient avoir.

Le deuxième symbole était une série de lignes entrelacées, formant un réseau complexe. C'était le symbole de l'interconnexion, représentant l'unité et l'harmonie dans l'univers. Il symbolisait la nécessité de comprendre les liens qui unissaient les choses, de reconnaître les interdépendances et d'agir en conséquence. Ricardo le lui avait présenté, lors d'une de ses visites, sur une stèle exposée dans son musée consacré aux civilisations mezzo et sud américaines du passé.

Le troisième symbole prenait la forme d'une flèche, pointant vers le haut. C'était le symbole de la volonté et du dépassement de soi. Il représentait le courage et la détermination nécessaires pour surmonter les obstacles et atteindre des sommets inexplorés.

Quant au quatrième symbole, il était constitué de trois spirales entrelacées, symbolisant la connaissance ésotérique et la sagesse ancienne. Ce symbole évoquait les mystères et les secrets cachés derrière l'artefact, incitant celui qui le recherchait à approfondir sa compréhension et à se connecter à une sagesse plus vaste. Elle l'avait rencontré lors d'une expérience avec un chaman dans une tribu locale, un soir de fête où Clara avait rapporté un collier sacré volé au chef du village par des chercheurs de trésors amateurs.

Alors que Clara touchait le premier symbole avec confiance, un grondement sourd retentit dans la roche et elle comprit aussitôt qu'elle venait de commettre une

erreur. Elle réalisa que le mécanisme d'un piège chronométré venait d'être déclenché. Le sol trembla violemment, et Clara perdit l'équilibre. Dans sa chute, une lame cachée surgit du mur, lacérant profondément son épaule. La douleur fut fulgurante, et Clara sentit le sang chaud couler le long de son bras. Elle serra les dents, refusant de laisser sa blessure la ralentir. Elle savait que chaque seconde comptait désormais.

Le piège complexe aurait dû l'affoler, mais elle était suffisamment forte mentalement pour rester concentrée et, serrant la main de son bras valide sur son épaule lacérée pour compresser sa blessure, elle analysa ce qui l'entourait, la mini-torche dans la bouche. Au fur et à mesure que le temps s'écoulait, le plafond massif descendait lentement vers le sol, menaçant d'écraser quiconque se trouvait dans le couloir piégé. D'autres lames traîtresses sortaient et rentraient de fentes dans la roche à intervalles réguliers, brillant en reflets à la lueur de la lampe. Clara devait résoudre l'énigme des symboles avant que le piège ne se referme complètement sur elle, alors qu'elle était assourdie par le bruit résonnant de la roche qui descendait sur elle, frottant pierre contre pierre aux parois des murs, et aveuglée par la poussière générée. En parallèle, de nombreuses ouvertures étaient apparues dans le mur et s'étaient mises à cracher du sable. Un mécanisme de ballast ingénieux avait été déclenché dans le même temps et le vidage de réserves remplies de sable fin devait correspondre à la descente progressive du plafond massif, relâchant petit à petit leur lourd fardeau.

Le temps lui était maintenant compté, mais Clara puisa dans sa détermination et son intuition. Elle se remémora

chaque détail, chaque interaction qu'elle avait eu avec les symboles déjà connus. Elle ferma les yeux, se concentrant sur sa respiration, cherchant à apaiser la douleur de son épaule qui la faisait atrocement souffrir, et à raviver ses souvenirs. Les symboles dansaient devant ses yeux fermés, et elle se remémora les enseignements de ses parents sur l'importance de la précision et de la connaissance pour résoudre les énigmes les plus complexes.

Une idée germa dans l'esprit de Clara. Elle rouvrit les yeux et se précipita vers le symbole de la volonté, appuyant sa main blessée sur le mur. Un déclic résonna dans la salle, accompagné d'un grondement sinistre. Le mécanisme du piège chronométré fut momentanément désactivé, accordant à Clara un court répit.

Elle savait que le compte à rebours reprendrait à la moindre erreur dans la séquence de symboles à activer et que sa marge de manœuvre se réduisait. Clara fixa les symboles restants, scrutant chaque détail, cherchant à percer leur véritable signification. Sa blessure pulsait douloureusement, mais elle était déterminée à ne pas abandonner.

Les deux derniers symboles semblaient se répondre l'un à l'autre, formant un équilibre fragile. Clara se rappela de l'interconnexion symbolisée par le deuxième symbole, et elle se concentra sur la manière dont il pouvait s'articuler avec le symbole de la sagesse.

Une lueur d'inspiration éclaira son esprit. Elle avança vers le symbole de la sagesse et le toucha avec précaution. Cette fois, aucun piège ne se déclencha.

Forte de cette victoire, elle actionna le dernier symbole encore inactivé et ferma les yeux, s'attendant à une sentence douloureuse ou mortelle. Mais au contraire, la paroi du mur du fond de ce tunnel borgne s'ouvrit lentement, révélant l'accès à une chambre souterraine.

Clara fit quelques pas prudents à l'intérieur, laissant derrière elle le piège qui menaçait toujours de se refermer. Une sorte de lueur ambiante, dont la source était difficile à identifier, baignait la scène d'une lumière chaude et douce, qui lui semblait presque réconfortante. Elle restait néanmoins à l'affût d'un obstacle invisible ou d'une nouvelle épreuve. Ses yeux s'illuminèrent, alors qu'un frêle sourire se dessinait sur ses lèvres sèches, en découvrant tout devant elle l'artefact tant convoité, reposant sur un socle en pierre taillée et sculptée de serpents ondulant autour du piédestal, au centre de la grotte.

Le chemin avait été semé d'embûches et de douleurs, mais Clara avait surmonté chaque épreuve avec ténacité. Elle contempla l'artefact, un petit visage gravé de manière simpliste dans un bloc de quartz poli jusqu'à le rendre transparent, et qui semblait la regarder avec un sourire goguenard et moqueur. Elle posa sa main sur sa blessure à l'épaule et ne put retenir un "Tout ça pour ça !" avec les dents serrées. Mais la fierté d'avoir été plus rapide et maligne que les chasseurs de trésors la rassura aussitôt. L'examen rapide qu'elle en fit en tournant autour, sans le saisir pour l'instant, lui amena une image à l'esprit : celle des fameux treize crânes de cristal si controversés, qui selon une légende maya, devaient être réunis pour libérer leur savoir encodé dans la matière

minérale et sauver le monde de sa propre destruction par l'humain.

Elle porta sa main à son oreillette et parla sans savoir si elle captait à cette profondeur :

"Tristan ! Je l'ai trouvée ! " fit-elle, d'une voix essoufflée et fatiguée, dans laquelle on sentait la pression qui retombait. "J'ai trouvé la statuette ! "

"- Bravo, Clara ! " lui répondit la voix d'homme qui crachotait dans son oreille, accompagnée de quelques parasites. "Préviens-moi quand tu seras ressortie, je t'enverrai le treuil pour te remonter dans l'hélico !"

Le temps de reprendre son souffle, Clara lança un regard épuisé en direction du chemin qui l'avait conduit jusqu'ici, seule échappatoire de ce sanctuaire, se demandant si elle allait devoir à nouveau affronter toute cette série d'épreuves pour retrouver la sortie.

"J'espère que tu as pensé à apporter ton nécessaire à couture..." dit-elle en souriant, tout en plaquant sa main sale sur son épaule blessée.

"- Je vais finir par faire payer mes prestations d'infirmière !" lui répond l'homme en riant à moitié. "Rien de grave ? "

"- Non, juste une épaule transpercée par une vieille lame rouillée... On se voit tout à l'heure..."



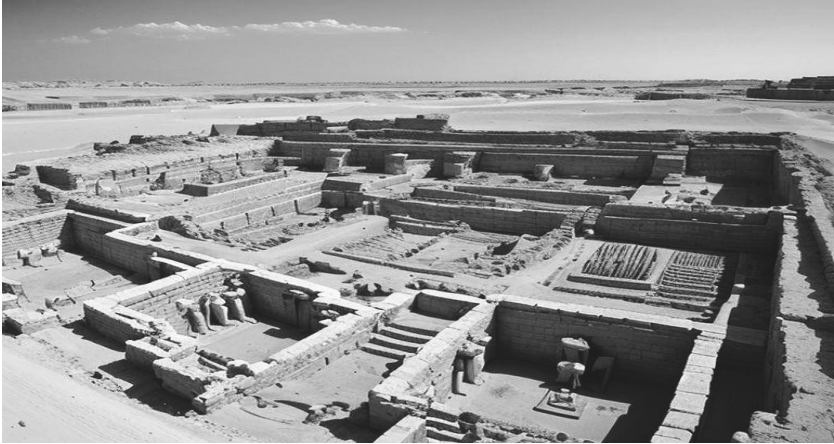
*Clara Klein et l'Énigme Originelle*

Clara coupa la communication et, l'artefact à la main, entreprit le chemin du retour, qu'elle espérait moins mouvementé.

*Clara Klein et l'Énigme Originelle*

## **CHAPITRE 1**

### **Égypte - 1992**



Adolescente un peu perdue, une fillette aux longs cheveux noirs était plongée dans son jeu vidéo favori, une partie qu'elle rejouait pour la douzième fois sur une petite console portable de jeux électroniques, échappant ainsi à la réalité barbante qui l'entourait. Ses parents, le Dr Stephen Klein, éminent archéologue, et le Dr Eliza Klein, spécialiste des langues anciennes, avaient emmené leur fille Clara avec eux sur un site de fouilles, non loin de Deir el-Medineh, proche du Temple d'Hathor, en Égypte. Elle n'avait retenu qu'une seule phrase de leur objectif, qu'elle n'avait d'ailleurs écoutée que d'une oreille distraite : " Nous devons retrouver une petite pierre noire gravée de dessins millénaires ". Cet artefact d'une taille insignifiante, mais d'une importance historique inestimable, selon ses parents, était censé contenir des informations cruciales sur le passé de l'humanité. En tout cas, c'était le peu qu'elle avait

compris et retenu de tout ce qu'ils avaient vainement tenté de lui expliquer, tentant de partager avec elle leur engouement. Ce qu'elle savait par dessus tout c'est qu'elle était loin de chez elle, de ses amis, sans moyen de communication, dans cet endroit surchauffé et poussiéreux. Elle n'attendait plus qu'une chose : le retour à la civilisation, comme elle l'avait hurlé à ses parents le premier jour des fouilles.

En cet après-midi ensoleillé, alors que le vent chaud caressait les dunes de sable doré, le site de fouilles était vibrant d'activité. Des équipes d'archéologues s'affairaient à dégager les vestiges enfouis depuis des millénaires, révélant peu à peu les secrets de cette civilisation disparue. Les tentes de campement se dressaient sur les rives du majestueux Nil, offrant un refuge temporaire aux chercheurs passionnés.

Clara, les yeux rivés sur le score de son jeu vidéo, était à la fois présente physiquement et absente mentalement. L'atmosphère d'exploration et d'aventure qui l'entourait ne parvenait pas à percer la bulle dans laquelle elle s'était plongée. Elle se sentait déconnectée de la réalité poussiéreuse du site de fouilles, se contentant d'essayer d'améliorer son record qu'elle avait si hâte de montrer à Tristan, le plus acharné de ses copains de jeu vidéo, plutôt que de plonger dans l'excitation des découvertes archéologiques.

Soudain, un silence oppressant se répandit sur le site, rompant brutalement le flot des conversations et des découvertes. L'air était devenu lourd et menaçant. Clara leva les yeux de son écran et vit apparaître dans son champ de vision un groupe d'hommes, vêtus de

### *Clara Klein et l'Énigme Originelle*

vêtements sombres et portant des armes à feu, descendant de véhicules tout-terrain anonymes. Leurs visages dissimulés par des écharpes et des turbans, ils semblaient déterminés et prêts à tout. Elle cligna plusieurs fois des yeux pour se prouver qu'elle était bien revenue au monde réel, mais l'irréalité de la situation l'empêchait de croire à ce qu'elle voyait.

La panique s'empara du site alors que les hommes hurlant des slogans intégristes islamistes attaquaient de manière coordonnée et brutale. Des coups de feu crépitèrent dans l'air, résonnant entre les vestiges antiques. Les cris de frayeur et les pleurs de désespoir se mêlaient aux échos du passé du site chargé d'histoire, créant une symphonie discordante de douleur et de chaos.

Les parents de Clara, qui n'étaient qu'à une volée de pas de sa position, conscients de l'urgence, lui crièrent de fuir. Le Dr Stephen Klein, son père, les yeux empreints d'inquiétude, la fixa intensément et se précipita vers elle, comme elle restait plantée là, muette et incapable de bouger. Il parvint à la rejoindre sous le auvent qui voletait dans le vent et, lui attrapant fébrilement la main, il lui remit un petit caillou, pas plus gros que la taille d'une bille de verre.

" Garde ça précieusement, Clara. C'est la clé de tout, elle te révélera de grands secrets, plus tard, quand tu seras prête à les entendre ! " lui murmura-t-il, avant de déposer un baiser dans ses cheveux et de se retourner pour se jeter dans l'arène de la bataille, dans l'idée de défendre sa famille et ses collègues.

### *Clara Klein et l'Énigme Originelle*

Le regard de Clara croisa ensuite celui de sa mère, le Dr Eliza Klein, qui lui fit signe une nouvelle fois de s'enfuir, certaine que c'était la dernière fois qu'elle pouvait admirer fièrement sa fille. L'espace d'un instant, son regard se figea, une larme perla au coin de son œil, puis Eliza Klein s'effondra dans la poussière, touchée par une rafale d'arme automatique. Clara hurla sans rien comprendre à la scène, debout et statique, une main serrant sa console de jeu, seul lien avec sa réalité de laquelle on venait brutalement de l'extirper, l'autre serrant un morceau de caillou dont elle n'imaginait même pas l'importance.

Soudainement prise de panique, comme pilotée par une volonté extérieure à elle-même, Clara regarda la petite pierre noire gravée, puis retira soudainement sa chaussure pour la glisser à l'intérieur, se rechaussa en trébuchant dans la précipitation et se fraya en courant un chemin à l'opposé de la fusillade, à travers les décombres millénaires et les archéologues terrifiés qui fuyaient dans toutes les directions. Les coups de feu résonnaient toujours, alimentant sa peur et son désespoir. Des impacts de balles sur les ruines fraîchement découvertes, tirées dans sa direction, firent jaillir des éclats de pierre à son passage et elle poussa un cri, plus de surprise que de douleur, lorsque l'un d'eux lui érafla le joue. Elle pouvait sentir l'odeur de la peur et de la folie, mêlée à celle de la terre séculaire.

Soudain, un cri strident déchira l'air, suivi du bruit étouffé d'un corps qui s'effondrait. Clara se retourna et vit avec horreur que son père gisait immobile sur le sol, victime de la violence sans merci des assaillants. Il avait tenté de protéger sa fille du tir d'un assaillant qui la visait. De

nouvelles larmes d'impuissance inondèrent les yeux de Clara qui cria sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche, mais elle ne pouvait se permettre de s'attarder. Sa mère et son père avaient été clairs : elle devait s'échapper à tout prix.

L'état de stupeur passé, Clara s'enfonça dans les méandres du site de fouilles, courant à travers les ruines anciennes, qui semblaient se dresser devant elle comme des gardiens silencieux, le caillou au fond de sa chaussure gênait sa démarche et la faisait boitiller. La chaleur étouffante et l'odeur de la poussière imprégnaient ses sens alors qu'elle s'efforçait de trouver un chemin vers la liberté.

Après avoir parcouru une distance incertaine, Clara parvint à se cacher derrière un amas de pierres antiques, reprenant son souffle tout en observant ses poursuivants au loin, qui s'agitaient dans le chaos. Son cœur battait à tout rompre, sa respiration saccadée trahissant son état de frayeur intense.

Un nouveau silence pesant envahit les lieux. Les assaillants semblaient avoir disparu du site laissé dévasté et ensanglanté. Comme elle se relevait doucement derrière le bloc de pierre qui lui servait d'abri, Clara se sentit tout à coup ceinturée et soulevée de terre par deux bras musclés, serrés comme un étau autour de ses bras et de sa taille. Malgré ses cris et ses efforts pour se débattre, elle fut capturée et entraînée dans un cauchemar sans fin. Un mouchoir imprégné d'une odeur fétide fut posé fermement sur son visage, couvrant son nez et sa bouche. En quelques secondes, elle sombra dans une inconscience protectrice, abandonnant la lutte

et l'irréalité de la situation cauchemardesque qu'elle venait de vivre.

Les moments qui suivirent son réveil bien plus tard furent un tourbillon d'horreurs indicibles. Ses ravisseurs cherchaient désespérément à obtenir des informations sur l'emplacement d'un artefact dont elle ne savait rien. N'ayant rien trouvé sur le site de fouilles après avoir tout retourné et saccagé, le Dr Klein et sa femme avaient été tués par les mercenaires de la région engagés spécialement pour l'assaut. Ils ne connaissaient pas la valeur de la vie des deux scientifiques. D'ailleurs, le chef du groupe ne s'était pas gêné de les récompenser tous par une balle dans la tête, juste par rage et dépit.

Heureusement qu'il avait pu retrouver lui-même leur fille, seule rescapée du camp de fouilles. Il ne restait plus qu'à l'interroger car il était convaincu que ses parents lui avaient plus ou moins tout partagé de leurs recherches, sinon ils n'auraient jamais pris le risque de l'amener ici. En tout cas, c'est ce qu'il se répétait avant chaque séance d'interrogatoire qui restaient à chaque fois infructueuse.

Il recourait à des méthodes barbares, la torturant cruellement pour lui arracher la vérité. Il devait la faire parler par n'importe quel moyen. Il l'asphyxiait par strangulation ou avec un sac plastique, il lui plongeait la tête sous l'eau, et il s'amusait même à lui infliger des brûlures de cigarettes sur les avant-bras. Malgré la douleur insoutenable, Clara tenait bon. Elle avait fini par comprendre que c'était le caillou de son père qu'il voulait, elle le sentait frotter tout au bout de son pied sur ses



orteils douloureux dans sa chaussure et sa présence lui donnait la force de résister.

Les poignets de Clara étaient douloureusement attachés par des cordes rugueuses lui entamant la peau, la contraignant à une position inconfortable. Ses chevilles étaient également entravées, l'empêchant de gesticuler. Son ravisseur l'avait maintenue captive dans une pièce sombre et lugubre, où la seule source de lumière provenait d'une faible ampoule vacillante au plafond. L'unique chose dont elle pouvait être sûre, c'était qu'elle n'était plus sur le camp de fouille, mais dans ce qui se rapprochait le plus d'une zone civilisée. Elle en venait même à regretter les heures d'attente sous le auvent, dans l'air chaud du désert. L'air ici était étouffant, chargé d'une odeur rance mêlée à la fumée des cigarettes qu'ils avaient utilisées pour la torturer.

Clara était sale, couverte de poussière et de sueur, ses vêtements déchirés laissant entrevoir des ecchymoses sur ses bras et ses épaules, et des brûlures de mégots sur la peau meurtrie de l'un de ses avant-bras. Ses cheveux, mouillés par les bains de torture dans une bassine d'eau froide, étaient emmêlés et collés contre son visage, témoignant des épreuves qu'elle avait endurées. Sa joue était tuméfiée, sa lèvre entaillée par les nombreuses gifles que son geôlier lui avait assénées. Rien ne lui avait été épargné, malgré son jeune âge.

Alors que son ravisseur s'était absenté pour refaire le plein de cigarettes, Clara saisit cette précieuse opportunité. Elle savait que son évasion serait difficile, mais elle était déterminée à sauver sa propre vie.

Elle commença par tenter de desserrer les liens qui entravaient ses poignets. Avec persévérance, elle frotta les cordes contre un bord rugueux de la chaise à laquelle elle était attachée, espérant que cela créerait suffisamment de friction pour les détendre. La douleur aiguë de la corde brûlant sa peau lui rappelait sans cesse le prix de sa liberté.

Après de longues minutes d'efforts acharnés, les liens finirent par se desserrer légèrement, ou était-ce seulement une illusion mais Clara sentit une lueur d'espoir grandir en elle. Elle devait agir vite.

Elle se mit à repérer les objets autour d'elle, cherchant quelque chose qui pourrait l'aider à se libérer complètement. Ses yeux s'arrêtèrent sur sa console de jeux-vidéos détruite reposant sur le sol et dont la vitre avait explosé. Elle revit encore en mémoire son geôlier sadique la fouiller en baladant ses mains partout sur son corps, s'attardant sur sa poitrine puis sur ses hanches, pour finir par lui arracher son appareil dépassant de la poche arrière de son jean, le jeter au sol et l'écraser de violents coups de crosse de son arme.

Avec une détermination féroce, Clara parvint à faire osciller sa chaise qui craquait dangereusement sous ses efforts. Elle finit après quelques mouvements par chuter lourdement au sol sur le côté. Encore étourdie, elle dut gigoter comme un ver pour ramper et se tourner du bon côté afin de saisir un morceau tranchant de la vitre brisée de la console de jeux, luttant contre la douleur du verre qui lui tailladait sa main attachée.

Sachant que chaque seconde comptait, elle commença à couper méthodiquement les cordes qui entravaient son poignet. Ses mouvements étaient imprécis et saccadés, et elle lâcha plusieurs fois le morceau de verre, qu'elle s'acharnait à reprendre malgré la sensation de brûlure sur sa peau sensible. La libération était à portée de main.

Enfin, les cordes cédèrent. Clara laissa échapper un soupir de soulagement mêlé à la douleur de ses membres engourdis. Elle se releva avec prudence, les mollets toujours liés, les muscles endoloris de ses bras criant de protestation. Elle frotta doucement la peau de ses poignets irritée par le frottement rêche de la corde. Elle jeta un triste regard aux brûlures de cigarettes qui dessinaient une sorte de graffiti antique sur l'intérieur de son avant-bras.

Elle n'avait pas de temps à perdre. Clara se fraya un chemin en claudiquant et silencieusement à travers ce qui lui sembla être un dédale de corridors sombres, les chevilles encore entravées, se guidant à tâtons à travers l'obscurité oppressante en faisant courir ses doigts sur les murs. Elle sentait l'urgence pulser dans ses veines, consciente que chaque petit pas la rapprochait de sa survie.

Finalement, elle atteignit une porte entrouverte, laissant une faible lueur lui parvenir de l'intérieur de la pièce. Clara jeta un coup d'œil furtif à travers l'entrebâillement et vit que les ravisseurs étaient occupés ailleurs, inconscients de sa tentative d'évasion imminente. L'un d'eux essayait de régler une antenne posée sur un vieux poste de télévision d'un autre siècle. Deux autres jouaient au dés en fumant des cigarettes. La fumée était